

«Les industrielles d'Auvergne»

Une série de Podcasts du Pôle métropolitain
Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme
Clermont Massif central

Rencontre avec Delphine Joguet

Le Pôle Métropolitain Clermont Vichy Auvergne et l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central présentent « les industrielles d'Auvergne », un podcast qui raconte des parcours inspirants de femmes dans l'industrie sur le territoire auvergnat. Rencontre avec Delphine Joguet, ingénieure déploiement des exigences chez Aubert et Duval

Christel GRIFFOUL : Aujourd'hui nous partons à la rencontre de Delphine Joguet, ingénieure généraliste de formation. Delphine a d'abord évolué pendant près de 9 ans dans le monde du transport, chez PSA puis chez Alstom avant de rejoindre le secteur de la métallurgie. Elle est aujourd'hui ingénieure déploiement des exigences chez Aubert et Duval, un groupe métallurgiste de référence nationale à la pointe de l'innovation depuis plus de 100 ans. Delphine, merci beaucoup d'être avec nous. Bienvenue dans les Industrielles d'Auvergne. Alors, pour commencer, est-ce que vous pourriez nous expliquer en quoi consiste votre métier ? C'est quoi être ingénieure déploiement des exigences.

Delphine JOGUET : Chez Aubert et Duval, on reçoit les exigences des clients, leurs exigences générales sur les produits, ce qu'ils veulent exactement et moi je m'occupe de m'assurer qu'on réponde exactement à ce qu'ils demandent et leur faire un retour sur ce qui est faisable pour nous et je leur précise également comment on répond à leurs exigences.

Christel GRIFFOUL : On vient de comprendre un petit peu déjà, on vient de mettre le pied dans ce métier que vous exercez et avant de le décrire et de le comprendre encore plus, nous aimerions remonter un peu plus en arrière et revenir aux fondations de votre parcours. Si vous deviez vous présenter en trois mots, lesquels choisiriez-vous pour raconter la femme ingénieure que vous êtes aujourd'hui ?

Delphine JOGUET : Je dirais, organisée, honnête et curieuse dans le sens où j'aime bien découvrir de nouvelles choses.

Christel GRIFFOUL : Est-ce que dans cette présentation on retrouve dans votre enfance, dans votre famille, des valeurs qui vous ont construit, qui vous ont accompagné dans votre cheminement ?

Delphine JOGUET : Une certaine culture dans le fait de faire les choses par soi-même et le partage pour le travail ensemble.

Christel GRIFFOUL : L'industrie on le voit dans beaucoup de parcours n'est pas toujours un choix évident au départ surtout quand on est une jeune fille. Et pourtant pour vous il est devenu une évidence. Votre papa travaillait déjà dans ce milieu-là mais comment cette évidence est-elle née ? À quel moment vous vous êtes dit, l'ingénierie, l'industrie, c'est pour moi, ça s'impose comme une carrière ou une projection de métier dans lequel je me verrais m'épanouir.

Delphine JOGUET : J'ai toujours été entouré de personnes qui bricolaient. J'ai passé beaucoup de temps à travailler avec mon grand-père. Il m'aidait à réparer mon vélo et puis après ma voiture. Je pense que c'est ça qui m'a donné le goût du concret et du pratique. À l'école j'étais naturellement attirée par les matières techniques ce qui va orienter mon parcours vers les domaines où je pouvais appliquer ou résoudre des problèmes de manière tangible.

Christel GRIFFOUL : Et ce parcours il a été linéaire ou il a été contraint ? Avez-vous eu des doutes ? Y a-t-il eu à des moments donnés des virages, des réajustements ? Souvent au moment des caps de l'orientation, fin de primaire, fin de collège, entrée au lycée ?

Delphine JOGUET : C'est un parcours qui a été construit au fur et à mesure. En seconde comme beaucoup je ne savais pas quel métier je voulais faire. Je suis allée voir une conseillère d'orientation et elle a conclu qu'il fallait que je travaille dans le domaine de l'aide à la personne. Ce n'était pas la conclusion que j'attendais, ça ne me plaisait pas vraiment. À ce moment-là je me suis dit que j'allais faire mes choix

par élimination et m'orienter vers ce qui me plaisait. Je me suis dit : mon père fait ça, ça me plaît plutôt pas mal, je vais essayer de suivre ce chemin. Mes projets ont évolué au fur et à mesure. J'ai fait un bac STI électrotech ensuite je me suis orientée vers un BTS assistant technique ingénieur puis une licence pro conduite d'affaires et projets industriels et pour finir j'ai fait une école d'ingénieur dans le management de process.

Christel GRIFFOUL : Sacré parcours et un parcours sur lequel beaucoup de filles ne se projettent pas encore ou peu. Est-ce que vous avez eu le sentiment que dans ce parcours vous deviez en faire plus ou faire autrement pour être reconnue ?

Delphine JOGUET : Il peut arriver que parfois on ressent un manque de considération ou une attitude condescendante mais cela dépend vraiment des personnes avec lesquelles on interagit. Globalement je pense que ces situations sont ponctuelles et liées à des personnalités plutôt qu'à un contexte général.

Christel GRIFFOUL : Vous avez dû trouver une projection. Selon vous pourquoi beaucoup de jeunes filles n'arrivent pas à trouver leur place dans ces métiers industriels encore aujourd'hui ?

Delphine JOGUET : Je pense que ça vient en partie d'une méconnaissance des métiers de l'industrie et aussi à un manque de modèles féminins dans ce domaine. Quand j'étais à l'école, la majorité des professeurs, que ce soit en mécanique, physique, électrotechnique ou automatisme, c'étaient des hommes ce qui renforçait cette impression que les filières étaient peu accessibles aux femmes.

Christel GRIFFOUL : Et votre parcours montre que ce chemin vers l'industrie peut être ouvert aux filles. Donc, parlons un peu de ce qui a forgé votre carrière. Comment l'avez-vous construite ? Comment avez-vous évolué aussi de manière professionnelle ? Concrètement, qu'est-ce que ça change d'être une femme dans un environnement encore très masculin, que ce soit d'abord en début de carrière lorsque vous étiez chez PSA ou chez Alstom et puis aujourd'hui chez Aubert et Duval dans ce milieu industriel ? Qu'est-ce que ça change d'être une femme ?

Delphine JOGUET : Être une femme apporte aussi un regard différent, une autre vision.

Christel GRIFFOUL : Et donc si elles apportent quelque chose de différent, qu'est-ce qu'elles apportent de différent ? En quoi sont-elles complémentaires dans un milieu industriel ? Selon vous, en quoi le fait d'avoir des équipières et des équipiers enrichit les métiers de l'industrie et la façon dont on travaille dans la production ?

Delphine JOGUET : Les femmes apportent à l'industrie une vision différente et contribuent à créer un équilibre au sein des équipes. Cette diversité de perspectives est une véritable richesse pour l'innovation et la prise de décision.

Christel GRIFFOUL : Est-ce que dans votre carrière, dans votre parcours, vous sentez que les lignes bougent ? Que les regards, les pratiques, les mentalités changent sur la place des femmes dans ces métiers ?

Delphine JOGUET : Chez Aubert et Duval ils mettent de plus en plus en place des dispositifs pour favoriser l'égalité et prévenir les comportements inappropriés. Ça passe notamment par les grilles de salaire définies par poste. Il y a des chartes éthiques qui sont accompagnées de dispositifs d'alerte pour signaler des situations de sexisme par exemple ou d'inégalités. Il y a aussi des campagnes de sensibilisation qui visent à déconstruire les préjugés et les stéréotypes.

Christel GRIFFOUL : Avez-vous des exemples de préjugés ou de stéréotypes qui sont à déconstruire ?

Delphine JOGUET : "C'est une femme elle ne va pas y arriver" ou ce genre de remarque. "Elle n'a pas la force". "C'est trop technique, elle n'y arrivera pas". Des choses comme cela.

Christel GRIFFOUL : Votre parcours montre qu'il existe donc de la place pour les femmes dans l'industrie et comment encourager celles qui hésitent encore, c'est ce que nous allons voir maintenant. Qu'est-ce que vous, vous a aidé à oser prendre cette place, à continuer, malgré peut-être des obstacles que vous avez pu rencontrer ?

Delphine JOGUET : Les profs étaient généralement tous à l'écoute et bienveillants, ce qui a beaucoup facilité mon parcours. J'ai aussi très rapidement créé des liens avec des copains qui m'ont accompagnée tout au long de mes études, ce qui a rendu toute cette période plus facile.

Christel GRIFFOUL : Et une fois professionnelle, une fois en carrière ?

Delphine JOGUET : Au final on tisse des liens par automatisme avec les personnes avec qui on a plus d'atomes crochus et plus de liens. C'est avec celles-ci qu'on va essayer le plus possible d'évoluer et qui vont nous accompagner.

Christel GRIFFOUL : La question qu'on peut se poser : est-ce qu'aujourd'hui dans votre quotidien c'est acquis que vous avez votre place donc vous êtes sur ce poste là ou est-ce qu'il y a encore des surprises du type : c'est une femme qui exerce ce métier d'ingénieur sur le déploiement des exigences ?

Delphine JOGUET : Non, maintenant que je suis en poste, ça se déroule bien et je n'ai plus trop à faire mes preuves. Après, ça arrive toujours qu'il y ait un nouveau qui tâte le terrain, il essaye. Au final, on s'est endurci à faire face à différentes situations. Maintenant, j'ai un peu plus l'habitude.

Christel GRIFFOUL : Du côté de l'entreprise, par quoi faudrait-il commencer ou par quoi faut-il commencer pour attirer plus de femmes, pour qu'elles puissent trouver la légitimité de candidater et de faire carrière dans l'industrie ?

Delphine JOGUET : Je pense qu'il faut commencer par créer un environnement bienveillant, encourager l'écoute, le respect et la reconnaissance des compétences pour que chacune se sente légitime et soutenue dans son évolution.

Christel GRIFFOUL : Et du coup, comment faire pour qu'elles aient envie de rester et puis d'évoluer aussi sur du long terme ?

Delphine JOGUET : Peut-être favoriser une bonne communication au sein des équipes, créer des espaces collaboratifs comme des zones de coworking. Je pense que ces initiatives peuvent aider à renforcer le sentiment d'appartenance et encourager les échanges,

contribuer à un environnement de travail agréable.

Christel GRIFFOUL : Pour être plus dans du collaboratif et du collectif ?

Delphine JOGUET : Oui c'est ça et puis s'entraider en cas de problème.

Christel GRIFFOUL : Une question, pas forcément la plus facile, mais selon vous, qu'est-ce qui permettra à long terme de casser les stéréotypes de genre dans ces métiers au regard de votre retour d'expériences que vous pouvez nous partager ?

Delphine JOGUET : A long terme, je pense que c'est l'habitude de travailler ensemble qui fera évoluer les mentalités. Plus la collaboration entre hommes et femmes sera naturelle et plus chacun constatera qu'il n'existe pas de différence en termes de compétences ou de légitimité.

Christel GRIFFOUL : Nous arrivons à la dernière question, celle que nous posons à toutes nos invitées et qui clôture chaque épisode. Pour celles qui nous écoutent, jeunes femmes, étudiantes, professionnelles en reconversion et qui se posent encore des questions, en une phrase, qu'est-ce que de votre point de vue, pourriez-vous partager à une femme qui aime la technique, mais qui doute encore de sa place, qu'auriez-vous envie de lui dire ?

Delphine JOGUET : Il faut oser et pas hésiter. Chacun peut trouver sa place dans les métiers de l'industrie. Il ne faut pas se mettre de barrière parce que les opportunités sont là pour celles qui veulent s'investir.

Christel GRIFFOUL : Merci beaucoup Delphine d'avoir pris le temps de partager avec nous votre parcours, votre expérience et puis votre vision de l'industrie.

Et merci à vous d'avoir écouté « les industrielles d'Auvergne », un podcast du Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central. Si cet épisode vous a touchés, s'il vous a inspirés, s'il vous a interpellés, n'hésitez pas à le partager autour de vous. Et surtout rendez-vous très bientôt pour découvrir un nouveau parcours, une nouvelle voie, une nouvelle femme qui, à son tour, participe à réinventer l'industrie.

